MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 725-750

Alexandre Moret

La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LA

LÉGENDE D'OSIRIS À L'ÉPOQUE THÉBAINE

D'APRÈS L'HYMNE À OSIRIS DU LOUVRE

(avec 3 planches)

PAR

M. ALEXANDRE MORET.

La belle stèle d'Amenmes, qui nous a conservé un célèbre hymne à Osiris, est actuellement au Louvre (n° C 286), après avoir longtemps fait l'orgueil — à côté de la stèle de Bakhtan — de la section épigraphique égyptienne à la Bibliothèque Nationale.

Chabas, à qui ce monument avait été signalé par Th. Devéria, avait reconnu que, parmi les textes relatifs à la mythologie, « il en est peu qui méritent de fixer au même degré l'attention des égyptologues ». Ce jugement, formulé en 1857, est encore valable en 1930. Certes, les grands « corps » de doctrines retrouvés, depuis, dans les Pyramides, sur les Sarcophages, aux Livres des Morts, aux Rituels, contiennent mille allusions à Osiris et à sa légende; nulle part, toutefois, ni là, ni dans les temples, n'apparaît un exposé systématique de la légende d'Osiris. Seule, la stèle d'Amenmes donne à la forme traditionnelle de l'hymne assez de développements — avec des lacunes voulues, et en termes, d'ailleurs, réticents — pour que nous connaissions ce que les prêtres, à l'époque thébaine, permettaient d'exposer sur Osiris.

L'intérêt de la stèle d'Amenmes est d'autant plus grand que le texte est d'excellente époque : la première moitié de la XVIII[e] dynastie. La date maxima est fournie par les noms propres : Amenmes, Nefertari, Amenmouja, qui sont en usage depuis Aménophis I[er] jusqu'à Thoutmès IV; la date minima est indiquée par le martelage systématique du nom Amon, ce qui démontre une époque antérieure à Aménophis IV. Chabas, qui a noté toutes ces observations,

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

signale que la beauté des hiéroglyphes et des figures s'accorde aussi avec leur attribution au temps des premiers Aménophis et Thoutmès (soit entre 1550 et 1400 avant notre ère).

Ce monument réclamait une nouvelle édition. La traduction et le fac-similé donnés par Chabas en 1857[1], remarquables pour le temps, et la transcription, assez mal autographiée, de Ledrain[2], ne suffisent plus aujourd'hui. Donner un texte correct, d'après l'original, aujourd'hui mieux accessible, avec le secours d'un bon estampage, en ma possession, et d'une bonne photographie, que le savant conservateur au Louvre, M. Ch. Boreux, m'a remise très amicalement; accompagner la traduction[3] d'un bref commentaire pour montrer la position de notre hymne entre la tradition de l'Ancien Empire et celle de la basse époque, qu'ont reproduite les récits de Diodore et de Plutarque — tel est le but modeste que je me suis assigné, avec le désir de rendre un reconnaissant hommage à mon premier maître ès égyptologie, M. Victor Loret.

La reproduction du grand texte, en *fac-similé* calqué sur l'original, est due à la plume élégante et fidèle de M. J. J. Clère, à qui j'exprime tous mes remerciements.

*
* *

La stèle cintrée (calcaire, haut. 1 m. 03, larg. 0 m. 62) comprend deux parties : I, la scène funéraire dans le cintre; II, une inscription horizontale de 28 lignes, dont les 25 premières sont consacrées à l'hymne, les trois dernières au proscynème final.

Les figures sont d'un style élégant et sobre; le texte, bien gravé, est en parfait état, à part le martelage des noms amoniens, et quelques empâtements, ou dégradations (dernière ligne), dus au salpêtre. Figures et textes portent des traces de couleur : les personnages de la scène funéraire étaient,

[1] F. Chabas, *Un hymne à Osiris, traduit et expliqué*, dans *Revue archéologique*, 1re série, 1857, t. XIV, p. 65-81, 193-212, réimprimé dans la *Bibliothèque égyptologique*, t. IX, p. 95-139; avec 1 planche, dessin d'après photographie.

[2] E. Ledrain, *Les Monuments égyptiens de la Bibliothèque Nationale*, pl. 21-27 (1879).

[3] Bonne traduction, sans commentaire, par G. Roeder, *Urkunden zur Religion des alten Aegypten*, p. 22-26 (1915) et Ad. Erman, *Die Literatur der Aegypter*, p. 187-192 (1923).

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

selon le sexe, coloriés en teinte rouge ou jaune (celle-ci peu visible); les signes étaient remplis de bleu.

I. — SCÈNE FUNÉRAIRE.

Dans le cintre, le Sceau entre les deux Yeux domine une scène double (cf. planche III).

1° *A gauche :* ⟶ « Le directeur des bœufs d'[Amon Amen]mes » [1] vêtu du pagne long, avec perruque courte, collier large, est assis sur un fauteuil, côte à côte avec « sa femme, la maîtresse de maison Nefertari » [2], qui porte perruque, collier, robe à bretelles. Le mari ramène sur la poitrine son poing gauche tenant le mouchoir, et étend la main droite vers la table d'offrandes; la femme pose sa main gauche sur l'épaule de son mari et tient un bouton de lotus dans sa droite. Devant eux, la table d'offrandes, chargée de pains, vases, viandes, légumes, fleurs. De l'autre côté de la table, debout, face ⟵, « son fils [Amen]emhet », tête rase, collier large, pagne court, lève la main droite sur les victuailles, geste rituel du « royal don d'offrandes »; au-dessus du bras ⟶ [3]. Derrière le couple des parents se tient debout ⟶ un garçonnet nu, portant le collier large : « son fils [Amen]emouja » ⟶ verticalement [3]; sur sa tête rasée pend la tresse juvénile; l'index de la main gauche se porte vers la bouche, selon le geste puéril traditionnel; de l'autre main, Amenemouja tient, par la tige, un lotus en bouton, que son poids incline vers la terre. Au-dessous, dans un registre inférieur, mais, en réalité, à la suite de l'enfant, six autres fils et filles, vêtus comme leurs parents, accroupis ⟶, tendent aussi la main droite vers la table d'offrandes. Devant eux, leurs noms verticalement ⟶ : « Son fils Satmout »; « son fils [Amen]qen » [4]; « sa fille Merjt-Maât »; « sa fille [Amen][4]sat »; « sa fille Sou-Mout »; « sa fille Houjemneter ».

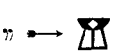
[1] Traces de signes dans les deux noms martelés Amon.

[2] Écrit ailleurs (*Hymne*, l. 1) Nefertari, forme correcte du nom.

[3] Martelé; traces lisibles du nom Amon.

[4] Martelé; traces de signes visibles.

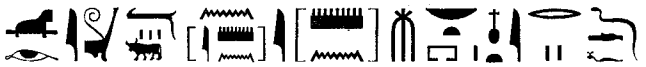
BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2° *A droite.* Assise isolément ←, la « maîtresse de maison Baket, justifiée », , habillée comme Nefertari. Elle tend la main gauche vers les offrandes, la droite ramenée sur la poitrine, dans une position et un rôle symétriques à ceux d'Amenmes. La situation familiale de Baket n'est point mentionnée par les textes; Chabas suppose que c'est une concubine, servante d'Amenmes, mais sans donner d'autre raison que le sens du nom *Baket* = servante; en réalité, Baket peut être un nom théophore apocopé, et l'argument ne porte pas. Il ressort du tableau que la dame Baket, loin d'être représentée dans une situation inférieure à celle de Nefertari, reçoit *seule*[1] les rites du culte funéraire : devant elle, deux autels à libation, coiffés de lotus épanouis en direction → de Baket, reçoivent une double libation, par les soins d'un officiant →, revêtu de la peau de panthère, qui tend, de la droite, l'encensoir allumé vers Baket, et tient de la gauche le vase à libations; c'est « l'officiant de 1re classe d'Osiris, Saij » → . Aucune mention de parenté n'accompagne ce nom, qui ne rappelle en rien ceux des autres personnages; Saij n'appartient pas à la famille; son titre indique qu'il est un prêtre professionnel. Je conclus que la dame Baket était une aïeule, décédée avant Amenmes et Nefertari; elle est seule dotée d'un culte funéraire, desservi par le clergé professionnel; seule dans la scène funéraire, elle porte l'épithète « justifiée ». Il semble bien qu'Amenmes, Nerfertari et leurs enfants, tous vivants[2], participent à un repas funéraire offert à Baket : à cette occasion, Amenmes chante l'hymne à Osiris subséquent.

II. — HYMNE À OSIRIS.

Texte en lignes horizontales →[3].

(*Titre.*)

1. 

[1] Amenmes et Nefertari ne font que participer au repas funéraire.

[2] L'épithète « justifié » que porte Amenmes à la fin du proscynème terminal (l. 28) est de style, en pareille formule, et ne signifie pas forcément qu'Amenmes soit défunt; il en serait autrement si cette épithète était accolée aux personnages figurés dans la scène funéraire.

[3] Pour la forme exacte de certains signes , etc., voir le *fac-similé*.

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

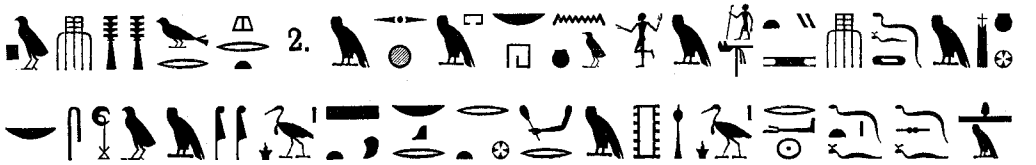
1. Adoration (1) d'Osiris par le directeur des bœufs d'[Amon] A[men]mes (2) (et par) la maîtresse de maison Nefertari. Il dit :

(1) Le terme *dwa* désigne, à l'origine, le « salut du matin » (*dwa*), exprimé par le geste de la main, paume tournée vers le dieu. Sous l'Ancien Empire, le roi seul a le privilège de saluer ainsi le dieu, par un geste accompagné de paroles rituelles; si le roi veut faire à un homme une faveur insigne, il « saluera au matin le dieu » pour le compte de cet homme. A la fin de l'époque memphite, les privilèges religieux ayant été graduellement étendus à tous, on constate que tout individu peut manifester sa piété personnellement, et saluer le dieu par gestes et paroles. D'où l'apparition de ce que nous appelons l'« hymne » *dwa* sur les stèles funéraires. Osiris est un des premiers dieux qui fut ainsi « adoré » : on trouvera un bon choix d'hymnes à Osiris du Moyen Empire dans Sethe, *Lesestücke*, p. 62-65, où sont reproduits : *British Museum* 580, 1367, *Louvre C* 30, *Caire* 20498; nos citations à ces hymnes renvoient à l'édition de Sethe. Voir aussi Ledrain, *l. c.*, pl. XV-XVII, pour la stèle 43 B. N., duplicata de *C* 30 du Louvre. On trouvera dans ces monuments du Moyen Empire des variantes pour les épithètes adressées à Osiris par notre texte. Voir, enfin, L. Speleers, *La stèle de Maï*, dans *R T*, XXXIX, p. 113, qui donne, pour un hymne de la XIX^e^ dynastie, un grand nombre de variantes, se rapportant parfois au début de notre texte.

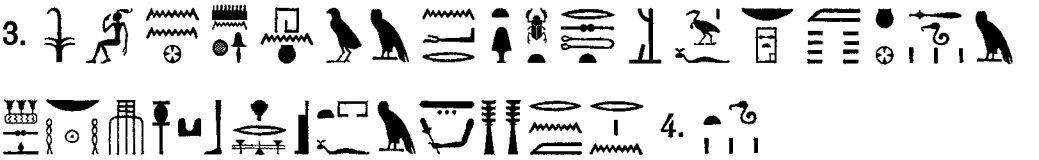
(2) Chabas (*l. c.*, p. 99) lit le nom martelé : « Amen-em-ha, fils de la dame Nefer-t-ari », mais mentionne l'interprétation proposée par Th. Devéria : « M. Devéria, préoccupé de l'exiguïté de l'espace martelé, me propose de lire « adoration d'Osiris par l'intendant des « troupeaux d'Ammon, Amen-mès et la dame Nefer-t-ari ». Cette opinion mérite considération, mais l'expression *il dit*, qui se rapporte à une seule personne, me décide à persister dans ma traduction. » — En fait, les traces de signes qui subsistent dans le martelage confirment absolument la lecture de Devéria. D'autre part, la filiation maternelle, dans la graphie de notre stèle, comporterait devant (cf. l. 28). Le singulier *ḏed·f* signifie que seul Amenmes prononce l'hymne, — bien qu'il adore Osiris conjointement avec Nefertari. J'adopte donc (comme Rœder) l'interprétation de Devéria.

(Noms, manifestations, formes locales d'Osiris.)

(1) 

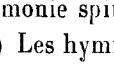
2. 

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.  4.

(1) Salut à toi, Osiris, seigneur de l'éternité, roi des dieux (3), — dont multiples sont les noms, sublimes les manifestations, mystérieuses les formes dans les temples (4).

C'est lui : l'auguste de Ka, qui préside à *Zedou* (5) (Busiris); le riche (grand) en subsistances 2. dans *Sekhem* (6) (Létopolis); le maître des jubilations dans *Ânzti* (IX^e^ nome B.-Ég.) (7); qui préside aux nourritures dans *Iounou* (8) (Héliopolis); seigneur dont on se souvient dans (la salle) des Deux Justices (9); l'âme mystérieuse du Seigneur de *Qereret* (10); le sublime dans le *Mur-Blanc* (I^er^ nome B.-Ég.); l'âme de Râ, et son corps même; qui repose dans 3. *Nen-nesou* (Hérakléopolis); celui dont la jubilation est parfaite dans l'arbre *Nârt*, lequel existe pour porter son âme (11); le seigneur du grand palais dans *Khmenou* (Hermopolis); le très redouté dans *Shashetep* (Hypselis); le seigneur de l'éternité qui préside en *Abydos*, celui dont le siège est au loin dans *Ta-zeser*, (mais) dont le nom est perdurable dans la bouche des 4. hommes (12).

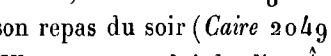
(3) Cette épithète date du Moyen Empire : *BM* 1367; elle atteste dès ce moment l'hégémonie spirituelle d'Osiris. Cf. , de sens analogue, *C* 30, l. 13.

(4) Les hymnes suivent un plan traditionnel. Au début, ils comportent toujours la définition (dans les limites où cela était licite) de la personnalité du dieu, par l'énumération précise : 1° de ses noms (*renou*), ces maîtres-mots dont la connaissance oblige le dieu à venir à l'appel des initiés et des magiciens; ces noms peuvent être « nombreux », mais le *vrai* ou *grand nom* du dieu reste le plus souvent secret, ineffable. De là des expressions telles que : « ô Râ, en tous tes noms, écoute-moi » (*Urkunden*, IV, p. 943); parfois on spécifie que le « nom (vrai d'Osiris) n'est pas connu, bien que ses noms soient nombreux » (*TSBA*, VIII, p. 333). Voir l'épisode d'Isis dans la *Destruction des hommes* par Râ, *Le Nil*, p. 433; 2° de ses « manifestations » (*kheperou*), qui sont tous les aspects (animaux, objets, figures anthropomorphes : cf. *BM* 1367 ) qu'il plaît aux êtres divins de revêtir : cf. *Livre des Morts*, chap. LXXVI à LXXXVIII; 3° des formes (*irou*) : statues, emblèmes, que les êtres divins animent de leur âme dans les édifices du culte. De là cette série d'épithètes brèves, mais denses, qui ont une signification soit locale (temple, ville, nome), soit descriptive (attitude, attribut du dieu), soit généalogique (filiation, parenté du dieu), soit historique (épisodes de sa carrière mythique); dans notre texte, l'énumération couvre les lignes 1-3.

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

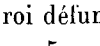
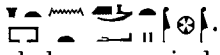
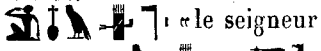
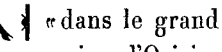
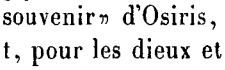
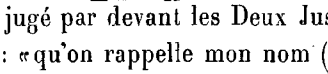
Certains hymnes très courts du Moyen Empire, premiers balbutiements de la piété personnelle, s'en tiennent à cette onomastique (*Louvre C* 30, hymnes à Osiris et Min-Horus); notre texte, qui développera la carrière mythique d'Osiris, n'omet pas la liste des villes où s'atteste l'union d'Osiris avec leurs dieux : Ânzti, Horus l'Aîné, Râ, Anubis, Phtah Sokar, Hershef, Thot, Khnoum, Oupouat Khentamenti.

(5) *Zedou* (sans dét. ⊛) vient à bon droit en tête, puisque Busiris est le lieu d'origine (pour l'Égypte) du culte osirien; là réside le Ka du dieu, sa divine Substance.

(6) A *Sekhem*, Osiris est bien «grand de subsistances» (*ḫrwt*), car la tradition veut qu'il y reçoive son repas du soir (*Caire* 20498 : ).

(7) Le IX^e^ nome est celui du dieu Ânzti, prototype d'Osiris au Delta (*Le Nil*, p. 91); sa capitale, Busiris, qui vient d'être citée, semble logiquement le lieu d'invention de ces *ḥnw*, rites jubilants (*hilaria* des rites isiaques, cf. A. Moret, *Rois et Dieux d'Égypte*, p. 188) qui comportent chants et danses : dét. : , — que notre texte cite encore, l. 3, 5, — par lesquels on commémore, aux funérailles d'Osiris, sa vie et sa résurrection. Ces jubilations sont citées aux textes littéraires et dans les formules rituelles à propos des funérailles : A. Moret, *Mystères égyptiens*, p. 257-271; Gardiner, *Tomb of Amenemhet*, p. 56.

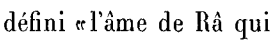
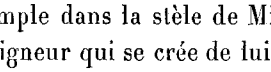
(8) Les nourritures, ou approvisionnements, *zefaou*, dans Héliopolis sont mentionnées aussi *Louvre C* 30 : «les *hemmt* l'exaltent dans Héliopolis, lui, le maître des pièces de viandes choisies, dans les Hautes-Maisons», terme qui désigne une localité près d'Héliopolis d'où provenaient les mets d'offrandes, selon Sethe, *Lesest., Erläut.*, p. 94; cf. Mariette, *Abydos*, II, pl. 32.

(9) Le parallélisme indique que  (sans ⊛, comme Busiris, l. 1) doit être nom de lieu ou d'édifice. Rœder lit (p. 22) avec hésitation *Shouti;* mais, en tant que nom géographique, ce terme ne figure pas au *Dictionnaire* de Gauthier. Je préfère lire, comme Chabas, *Maâti*, et interpréter «les Deux Justices», par extension «la salle double des Deux Justices» (cf. *Pyr.*, § 316  et ) où, dans Héliopolis et par devant Râ, se passe le jugement d'Osiris, puis du roi défunt identifié à ce dieu (cf. *Le Nil*, p. 216). Cf. *Caire* 20089 :  et *Urk.*, IV, p. 520 . La variante de *C* 30, l. 8-9 :  «le seigneur de bon souvenir dans le palais divin» (cf. *Livre des Morts*, chap. CLXXXI :  «dans le grand palais») nous conduit au sens «salle des Deux Justices» où le «bon souvenir» d'Osiris, le justifié primordial, reste un exemple éternel, un souvenir rassurant, pour les dieux et les hommes; le «grand palais» est celui du *Sar*, , nom du temple de Râ à Héliopolis, où, selon les Pyramides, Osiris fut jugé par devant les Deux Justices (cf. *Pyr.*, § 316 et seq.). Tout défunt osirien demande : «qu'on rappelle mon nom () par devant les Seigneurs de la Justice» (*Louvre C* 55, l. 17-18).

(10) *Qereret*, var. : *Ra-qereret*, nécropole de Siout; son dieu est Anubis, mais Osiris est *neb Saout* dès *Pyr.*, § 630. A Saqqarah, Osiris *neb qerer* régente un autre site.

(11) Depuis «l'âme de Râ» jusqu'à «porter son âme», les épithètes définissent une

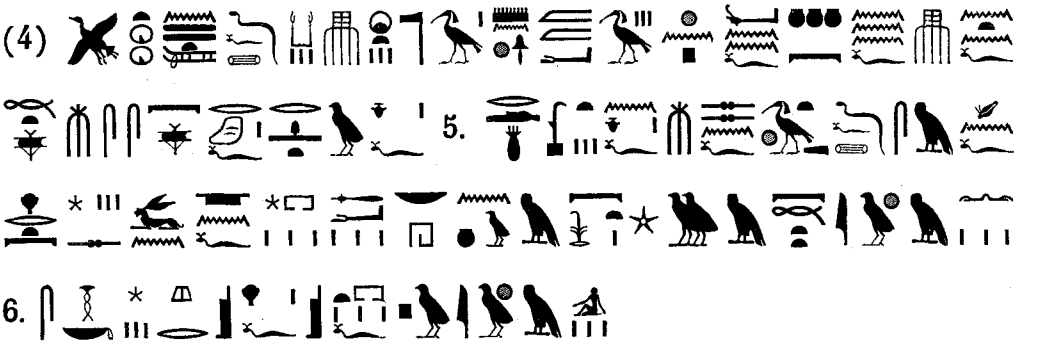
BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

doctrine «secondaire», qui modifia, dans le sens héliopolitain, la légende osirienne. On y affirme : 1° l'identité d'Osiris, corps et âme, avec Râ démiurge primordial; 2° sa localisation à Hérakléopolis. — Pour le premier point, nous trouvons un développement au *Livre des Morts*, chap. XVII (édit. GRAPOW, *Religiöse Urkunden*, p. 15, § 7 et 8). Osiris y est défini «l'âme de Râ qui copule avec lui-même» ; de là l'épithète d'Osiris, par exemple dans la stèle de Min-Mes (publiée par SHARPE, *Eg. Inscr.*, I, pl. 97, XVIII[e] dyn.) «seigneur qui se crée de lui-même» . C'est une doctrine plus tardive, plus ambitieuse, que celle qui faisait d'Osiris le fils aîné de Geb et de Nout (ici, l. 9). Sous une autre forme, cette doctrine s'exprime souvent en ces termes : Osiris est le «nom» (donc, l'âme) de Râ, «l'âme de son père» (*Livre des Morts*, chap. XVII, § 7, et chap. CXLII, 72° invocation; *Min-Mes*, l. 11-12). Ainsi les théologiens affirment une identité foncière entre Osiris et Râ; de même, *De Iside*, 52 : «dans leurs hymnes sacrés en l'honneur d'Osiris, les Égyptiens invoquent Celui qui se cache dans les bras du Soleil». C'est à Busiris qu'une tradition plaçait l'embrassement d'Osiris avec l'âme de Râ (*L. d. M.*, chap. XVII, l. 42-44), mais d'autres traditions nomment Hérakléopolis. — Cela nous amène au 2° point. Notre texte se rallie à la tradition qui place à Hérakléopolis — et non à Héliopolis, comme les textes des Pyramides — la naissance du Soleil, au début de la création (*L. d. M.*, chap. XVII, l. 2) et par suite — la résurrection d'Osiris, assimilée, dès les Pyramides, à la renaissance quotidienne du Soleil. Au *Livre des Morts* (chap. XVII, l. 71) nous apprenons qu'Osiris fut aussi enseveli à Hérakléopolis; notre texte confirme que là il «repose» *hetep*, et qu'un arbre *Nârt* y porte son âme. En fait, on figure la résurrection d'Osiris par une âme-oiseau , perchée sur un arbre, issu de la tombe du dieu : les rameaux verdoyants attestaient la renaissance du dieu agraire (*Rois et Dieux d'Égypte*, p. 101, vignette). Selon notre texte, parmi ces arbres, l'arbre *Nârt*, totem du XX[e] nome (Haute-Égypte), capitale Hérakléopolis, servait de «support» à l'âme d'Osiris; selon la stèle de Min-Mes, «Osiris est l'âme auguste qui préside à Nârt» (l. 5). Notons que, dans ces figurations, l'âme-oiseau peut avoir l'aspect du Benou , le Phénix, cet oiseau de Râ, «fils aîné de Râ» (*Pyr.*, § 433, 608), autre symbole du dieu qui, renaissant de ses propres cendres, se réengendre lui-même, tel qu'un fils qui continue son père. Osiris-Benou c'est encore Osiris identifié à Râ. De là cette définition au *Livre des Morts* (GRAPOW, *l. c.*, § 8) : «Je suis ce grand *Benou* qui est dans Héliopolis»; glose : «c'est Osiris».

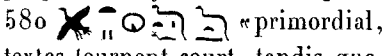
(12) Les localisations du culte d'Osiris ont commencé par *Busiris* et finissent par *Abydos*, ville et nécropole (*Ta-zeser*); ce sont, en effet, les deux métropoles du culte d'Osiris vivant et mort, par où tous les défunts osiriens, à l'exemple de leur patron divin, voulaient passer (rite de la double navigation funèbre vers Busiris et Abydos : *R T*, XXXII, p. 146). Toutefois le nom d'Osiris était sans cesse «prononcé» dans les invocations des hommes de l'Égypte entière (cf. HÉRODOTE, II, 42). Ici les «hommes» sont appelés , variante de  *rmṯ* depuis la XVIII[e] dynastie (*Urk.*, IV, p. 120, l. 16 et p. 151, l. 11; cf. p. 138  «les hommes d'Égypte» et p. 941).

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*Osiris, dieu primordial, anime la nature.*)

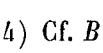
(4) 

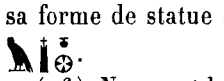
(4) (Dieu) primordial (13) des Deux Terres réunies, nourriture (et) substances (14) par-devant l'Ennéade divine; Esprit (*akh*) parfait, parmi les Esprits (15). Noun a extrait pour lui son eau (16); le vent du nord remonte pour lui (jusqu'au sud), (car) le ciel enfante l'air pour son nez, afin que soit satisfait son cœur (17). **5.** Les plantes croissent à son désir (18); le sol enfante pour lui la nourriture (19). Le ciel et ses étoiles lui obéissent; les grandes portes (20) s'ouvrent pour lui, le seigneur des jubilations (21) dans le ciel du Sud, l'adoré dans le ciel du Nord; les (étoiles) **6.** indestructibles sont sous son autorité; ses demeures, ce sont les (étoiles) infatigables (22).

(13) *Pawtj* « primordial » désigne le démiurge initial, épithète usuelle au Nouvel Empire pour Amon, Râ, Phtah, etc. (*Urkunden*, IV, p. 111, 151, 165, 324, 517; *A Z*, XLII, p. 26, 30, 34, 39; Sethe, *Amun und die acht Urgötter*, dans *Abh. Preuss. Akad.*, 1929, p. 82-85). Osiris, sous l'Ancien Empire, n'est pas qualifié *pawtj;* il est plutôt l'animateur du monde une fois créé, en tant qu'Esprit du Nil et de la végétation. Il compte au nombre « des dieux primordiaux » (*Pyr.*, § 298, 304), mais seulement comme membre de la grande Ennéade d'Héliopolis (§ 1040-41, 1655); il n'est point « le primordial ». Dès le Moyen Empire, les progrès du syncrétisme au profit d'Osiris sont tels qu'il devient démiurge *pawtj : B M* 580  « primordial, son corps est la matière terrestre éternelle ». Mais ces textes tournent court, tandis que, depuis le Nouvel Empire, l'idée s'affirme, se développe comme ici. Cf. la stèle de Lyon publiée par M. Varille (ci-dessus, p. 497) et l'hymne à Osiris dans *A Z*, XXXVIII, p. 31, où les épithètes qualifieraient aussi bien Râ, Amon, Phtah. Voir *Urkunden*, IV, p. 95 : « Khentamenti, le grand dieu de la première fois ».

D'autre part, un des sens de  *pawt* étant « pain », ce jeu de mots entraîne l'épithète suivante « nourriture et substances ».

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(14) Cf. *BM* 580  « celui qui fait exister la nourriture ». *Zefa* et *kaou* sont la nourriture et les substances (alimentaires), parfois divinisées (*Mystères égyptiens*, p. 209) comme parties du grand *Ka;* elles sortent d'Osiris, et ne sont que son corps, sa chair (*Ostracon Caire*, dans *A Z*, XXXVIII, p. 30; cf. Junker, *Dekret des Abaton*, p. 38). Diodore (I, 14-20) explique longuement qu'Osiris et Isis apprirent aux hommes la culture des fruits de la terre, et l'art de s'en nourrir.

(15) Être « esprit » *akh*, « âme »  *ba*, « puissance »  *sekhem*, posséder un « corps éternel »  *zet*, puis se réunir à son Ka , tels sont les moyens d'être un « dieu »  *neter* (*Pyr.*, § 372 et seq., 621; *Le Nil*, p. 199, 210, 418). L'esprit *akh*, ainsi complet, « parfait la perfection » *menkh menkhet* (*Pyr.*, § 375); tel est le cas d'Osiris, qui le premier réalisa cette perfection; d'où l'épithète *akh menkh*. — A propos de ces divers éléments du dieu, les variantes de *C* 30 réunies par Sethe, *Lesest.*, p. 64, spécifient qu'Osiris « a reçu son Esprit dans Busiris, ses (puissances) de terreur (pour *sekhem*) dans Hérakléopolis, et sa forme de statue dans Héliopolis » .

(16) Noun est le chaos originel, d'où sort directement le Nil; la crue est appelée « Noun sortant des deux montagnes (d'Éléphantine) » *Pap. Boulaq* III, p. xi, 20 = G. Maspero, *Pap. du Louvre*, p. 99, rituel de l'embaumement. L'identification, ou les rapports d'Osiris avec l'eau du Noun et le Nil en crue, apparaissent dès les Pyramides et à toute époque : *Pyr.*, § 507, 589, 2063 (*Le Nil*, p. 95), cf. *Hymne à Osiris* de Ramsès IV, dans *A Z*, XXII, p. 38 : « c'est toi, le grand Hâpi, au jour de la crue », et les textes de Philæ, réunis par Junker, *Dekret*, p. 36 et seq. Le thème est amplement développé dans *De Iside*, 32-38. Sur ce sujet, cf. *Rois et Dieux d'Égypte*, p. 110 et seq.

(17) Rapports d'Osiris avec le vent du nord, qui accompagne la crue : *Pyr.*, § 864, 1551. Le mort osirien « prend possession de l'eau de la crue et du vent du nord, sorti d'Idhou (Bouto) » = *Urkunden*, IV, p. 549.

(18) Osiris « seigneur des champs verdoyants » : *Pyr.*, § 699.

(19) *Pyr.*, § 607, 2063-70; Junker, *l. c.*, p. 38; cf. *Le Nil*, p. 168.

(20) *Pyr.*, § 194, 525-530, 1361.

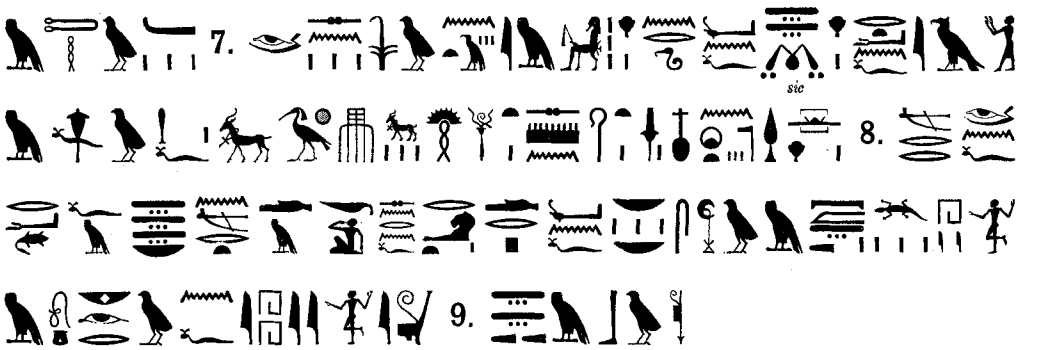
(21) Sur *hnw*, cf. note 7.

(22) *Pyr.*, § 2104, 2173, 1155 : les étoiles fixes (qui ne quittent pas l'horizon visible) et les planètes errantes accueillent Râ et Osiris et leur obéissent. Sur la résidence des dieux morts au ciel, parmi les constellations, cf. Diodore, I, 11, et *De Iside*, 21. Pour l'accueil d'Osiris dans les deux parties du ciel : *Pyr.*, § 2017.

(*Osiris, seigneur universel.*)

(6) 

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



(6) L'offrande a monté vers lui par ordre de Geb (23); l'Ennéade divine l'adore (24); ceux qui sont dans la Douat (25) lui font proscynème; ceux des hauteurs (nécropoles) (26) s'inclinent; les mânes (27) jubilent **7.** quand ils le voient; ceux qui sont là (28) (les morts) le redoutent (29); les Deux Terres réunies lui font adoration, à la rencontre de Sa Majesté : (car il est) le Noble (30) glorieux qui préside aux Nobles, celui dont la fonction (royale) est durable, dont le gouvernement est bien établi; bon chef (31) de l'Ennéade divine, gracieux de visage (32), **8.** aimant qui regarde vers lui — (mais) mettant sa crainte dans tous les pays, afin qu'ils profèrent son nom (33) avant (tout autre), aussi tous lui ont fait offrande — (à lui) le Seigneur dont on se souvient (34) dans le ciel et dans la terre, pour qui on multiplie les acclamations dans la fête Ouag (35), pour qui se réjouissent **9.** les Deux Terres réunies (36).

(23) *Pyr.*, § 657.

(24) *Pyr.*, § 1155, 1542, 1815.

(25) La *Douat* est «l'autre monde» dont la situation varie selon les époques. Sous l'Ancien Empire, la Douat, région au nord-est du ciel, est traversée par le soleil Râ, dans sa barque du soir, quand il navigue de l'Occident à l'Orient, sous la conduite de la divinité , accompagné du roi défunt (*Pyr.*, § 305-306) et d'Osiris (§ 882). Depuis le Moyen Empire, la Douat est qualifiée région inférieure ( Lacau, *Textes religieux*, p. 109), où passe la barque de Râ (*ibid.*, p. 27) quand celui-ci descend là pour voir Osiris (*B M* 1367, voir note 32). Au Nouvel Empire, la Douat s'oppose au ciel et à la terre, comme troisième région où peuvent séjourner Osiris, les dieux, les défunts osiriens, sous forme de momie *sâhou* (*A Z*, XLII, p. 41; XLVIII, p. 62-64, l. 77, 89-90), et que visite Râ pendant la nuit (*Livre de l'Im-douat*). Cf. Hérodote, II, 123, *De Iside*, 78, sur Osiris roi des morts.

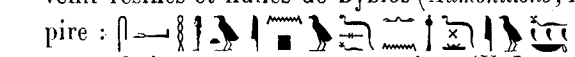
(26)  *ts* est certain. Les nécropoles occupent les falaises rocheuses des déserts et sont souvent qualifiées «hauteurs, montagnes». Cf. *Pyr.*, § 1556 et *Le Misanthrope*, l. 59.

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(27) *ḏrtjw*, rois ancêtres, mânes, défunts : *Urkunden*, IV, p. 86, 344, 584; Brugsch, *Wörtb. S*, p. 1335.

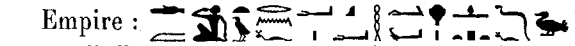
(28) *ntjw-ìm*, cf. *C* 30, l. 15 et *Urkunden*, IV, p. 26; cf. p. 543, 545 « Osiris roi, ou chef, de ceux qui sont là ».

(29) La crainte qu'inspire Osiris est souvent mentionnée : *C* 30, l. 4-5, 6-7, 12; *B M* 1367.

(30) *sâh*  désigne souvent les défunts momifiés, mais la signification de ce terme est plus étendue. Aux Pyramides  *s'ḥ* figure l'insigne (collier, parure, puis bandelette) des êtres célestes (§ 2084). Le sens s'étendra à la dignité des privilégiés qui obtiennent, simultanément, des charges dans l'État et l'accession aux rites osiriens, tels que la momification : *sâhou* désignera le dignitaire aussi bien que le momifié, pour qui l'on fait venir résines et huiles de Byblos (*Admonitions*, III, 7). De là, telle formule du Nouvel Empire :  « Anubis lui-même te fait momie (*sâhou*), et tes chairs ne se corrompent point » (V. Loret, *Le tombeau de l'*am-χent *Amen-hotep*, dans *Mémoires Mission*, I, p. 22, 51; cf. Piehl, *Inscr. hiérogl.*, I, pl. CV, l. 10-11). A la même époque, *sâhou* continue à désigner le rang social élevé : *Urkunden*, IV, p. 118, 1031. Sur la stèle du vizir Ouser, ce terme apparaît trois fois, aux sens successifs de : dignitaire, momie, esprit protecteur (*Urkunden*, IV, p. 1031-1032; *Revue égyptologique*, N. S., I, p. 10-14). Appliqué à Osiris, *sâhou* présente la même variété de sens; cf. *T S B A*, VIII, p. 334 « Osiris est l'âme (*ba*) auguste qui est dans la Douat, cette momie (*sâhou*) du Seigneur du nome Thinite ». La momie *sâhou* d'Osiris et d'autres dieux réside dans la Douat.

(31) *sekhem* « Puissance, puissant », une des formes des dieux (cf. note 15), équivaut parfois à « dieu » (Spiegelberg, *Stabkultus*, dans *R T*, XXV, p. 184). Dans *C* 30 Osiris est « le grand du ciel »; dans *B M* 1367 « il est sorti du sein de Nout ».

(32) La beauté et la bonté () d'Osiris, le dieu le plus proche de l'homme, apparaît aussi dans son nom Ounnefer « l'Être bon, ou beau ». Dans *B M* 1367, on dit de lui « Râ se lève à son désir pour voir ses beautés () sur terre; il se couche, pareillement, au pays de vie, pour voir Osiris dans ses manifestations de la Douat ».

(33) *dm rn*, énonciation rituelle des noms pour faire bénéficier Osiris, ou les défunts osiriens, des offrandes funéraires. D'où la formule funéraire fréquente depuis le Nouvel Empire :  « on proclame son nom, le bras étendu sur l'offrande et provisions » (geste rituel du « royal don d'offrandes ») : *T S B A*, VIII, p. 316 et *R T*, XXXII, p. 157. Cf. *Urkunden*, IV, p. 133; l'expression est aussi utilisée pour « vanter les qualités, le nom, le souvenir » d'un roi (p. 101, 131).

(34) Cf. note 9.

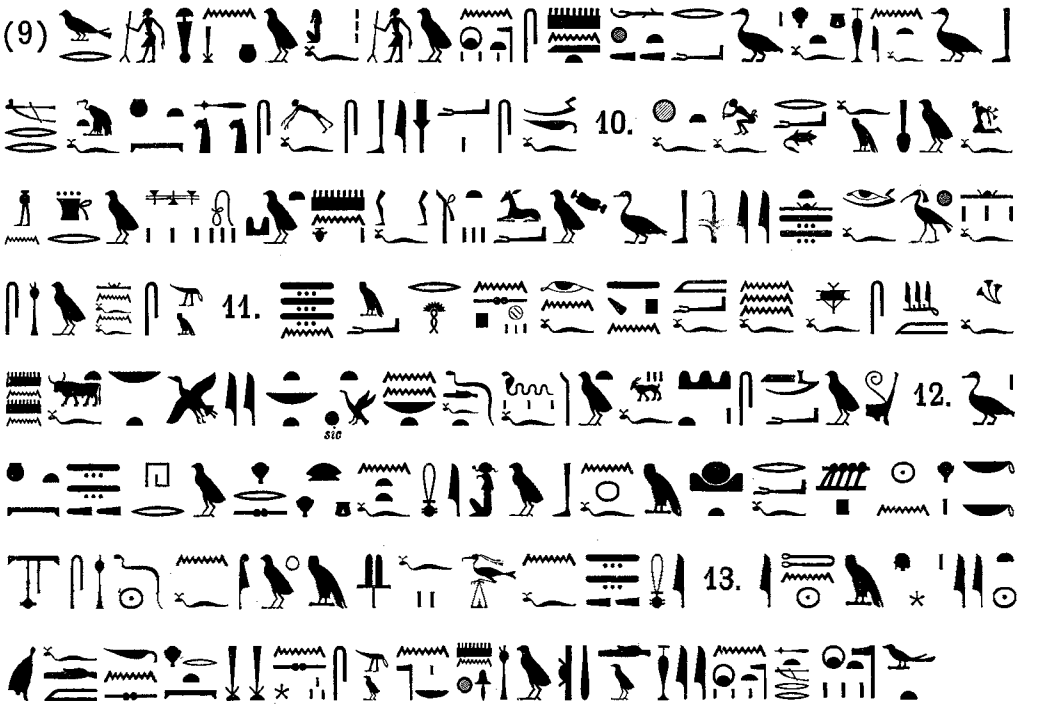
(35) Le mot *hj* « acclamation » est déterminé par le danseur comme *hnw* (note 7). Le côté « réjouissance populaire » des rites funéraires (*hilaria*) s'explique parce que la mort du dieu agraire Osiris est le prélude obligé de la moisson et de la résurrection future de la nature et de la végétation; le deuil s'y tempère de satisfaction et d'espoir. D'où les orgies

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et les beuveries décrites par Hérodote à Bubastis et Saïs (II, 60-62), les *cœna Serapiaca* des rites isiaques (*Rois et Dieux*, p. 188). La fête *Ouag* où se multiplient les *hilaria* est, malgré son caractère funèbre, une occasion bien venue de bombances, de réjouissances. Osiris y est appelé « seigneur du vin » (*Pyr.*, § 820); il y reçoit, en abondance, bœufs, blé, pains, fruits (*Pyr.*, § 716, 1880, 2185). On la célébrait le 16 Thot (*R T*, XXXII, p. 157).

(36) Litt. : « en un seul lieu ». Hérodote (II, 60) dit que plus de 700.000 personnes se rendaient à Bubastis pour les fêtes.

(*Règne terrestre d'Osiris vivant.*)



(9) Il est le grand (37), premier de ses frères, l'aîné de l'Ennéade divine (38); celui qui établit Maât (la Justice) par les deux rives, et qui met le fils sur la place de son père (39), (aussi) est-il loué de son père Geb, aimé de sa mère Nout; très fort, quand il renverse le rebelle; puissant de bras, quand il égorge **10.** son adversaire; mettant sa crainte chez son ennemi (le hurleur); annexant les frontières lointaines du Mauvais (40); ferme de cœur, quand il piétine les rebelles (41).

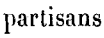
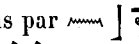
BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Héritier de Geb (42) (dans) la royauté des Deux Terres, car il (Geb) vit ses mérites (43); (aussi) lui a-t-il transmis la conduite **11.** des pays, pour (leur) bonheur (44). Il a mis cette terre dans sa main; ses eaux, ses vents, sa végétation, tout son bétail, tout ce qui vole, tout ce qui plane (45), ses reptiles, ses animaux du désert (ont été) transmis au **12.** fils de Nout : (et) les Deux Terres en sont satisfaites (46). Se levant sur le trône de son père — tel que Râ quand il point à l'horizon (oriental) et met la lumière par-dessus les ténèbres — il (Osiris) a éclairé l'ombre (47) par ses deux plumes, il a inondé les Deux Terres tel **13.** qu'Aton au début du matin. Sa couronne, elle a coupé le ciel (48) (en deux), elle a fraternisé (avec) les étoiles (49). (Lui) le guide de tout dieu, parfait (dans) le commandement, loué de la grande Ennéade divine, aimé de la petite Ennéade divine.

(37) L'hypothèse qu'Osiris a pu être à l'origine un homme divinisé, et qu'il a pu réellement régner sur terre, n'apparaît plus comme absurde *a priori*, et a été reprise (du point de vue moderne du roi-dieu, soumis à une mort rituelle) par J. G. Frazer, *Atys et Osiris*, trad. franç., p. 202; cf. Alan H. Gardiner, *JEA*, II, p. 122 et seq., et A. Moret, *La mise à mort du dieu en Égypte*, p. 49. Le développement qui suit paraît décrire, en termes tout conventionnels et stylisés, le règne terrestre d'Osiris, initiateur de la civilisation en Égypte, puis conquérant de l'Univers. Ce thème n'est exposé en termes plus précis que dans Diodore, I, 13-20, et *De Iside*, 13; cf. G. Maspero, *Histoire*, I, p. 174; *Le Nil*, p. 100 et seq. Comparer avec l'hymne à Isis retrouvé à Ios, ap. Kaibel, *Epigrammata*, pl. XX, et Tibulle, *Élégie*, VIII, citée par Chabas, *l. c.*, p. 136.

(38) Sur Osiris, aîné de ses frères et sœurs (Isis, Seth, Nephthys, et parfois Horus l'aîné), cf. *Pyr.*, § 1259, 1489, 1526. Les traditions sur les jours épagomènes attribuent au premier de ces jours la naissance d'Osiris : Chabas, *Calendrier des jours fastes et néfastes*, p. 105; cf. Brugsch, *Drei Festkalender*, p. 11. Récits développés dans Diodore, I, 13; *De Iside*, 12. Toutefois, « aîné de l'Ennéade » ne peut s'entendre que par la fusion d'Osiris avec Râ (note 11), car, dans l'Ennéade héliopolitaine, Osiris n'arrive qu'au 6e rang (*Le Nil*, p. 69-73) pour la naissance et le règne.

(39) Phrase traditionnelle sur le respect du statut social des Égyptiens, basé sur un droit patriarcal; allusion à la victoire finale d'Horus sur Seth.

(40) Cf. *C* 30, l. 4-5, et 11-12. Notons que Seth, le frère ennemi, n'est jamais désigné par son nom dans notre texte, mais toujours par des périphrases : le rebelle *sbi*, l'adversaire *khefti*, le hurleur *kherou*, le mauvais *dwt*. La stèle *BM* 1367 désigne Seth et ses partisans par  « *Nbd* avec  ses alliés ».

(41) *rdw·j·f rst*, graphie singulière qui ouvre le champ à deux interprétations.

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1° *pw* omis entre les noms : « ses pieds (sont) les rebelles », c'est-à-dire les rebelles lui servent d'escabeau (), d'estrade, allusion aux vaincus figurés sous les pieds du dieu, ou du roi. 2° Omission d'une préposition telle que *ḥr* : « ses pieds (sont sur) les rebelles ».

(42) *Pyr.*, § 1538, 1814; *B M* 1367 « fils de Nout, héritier de Geb »; *T S B A*, VIII, p. 332. Au papyrus royal de Turin, Osiris succède à Geb-Nout comme roi de la Haute et Basse-Égypte.

(43) *Pyr.*, § 576, 649.

(44) Litt. : « pour une occasion favorable = bonne heure ».

(45) Ce passage, dans le style naturaliste propre à la XVIII^e^ dynastie, annonce le développement bien connu des hymnes à Aton (*Le Nil*, p. 42, et 378). Énumération de ce qui appartient à Osiris, *Pyr.*, § 961; à la basse époque, cf. Pierret, *Études Ég.*, 1873, p. 30.

(46) Formule juridique d'acquiescement dans les contrats, tels que la transmission d'une charge; ici, la royauté de Geb-Nout.

(47)  « lumière »; mais le parallélisme indique qu'il faut corriger en  « ombre »; cf. l. 15. Les deux plumes peuvent être celles qui encadrent la couronne osirienne *atef* , mentionnée par *C* 30, l. 3; cependant la forme des plumes est ici celle des « grandes plumes d'Amon » (*Urkunden*, IV, p. 111, l. 8).

(48) Cette formule devient à la basse époque (*Louvre A* 66, statue du premier prophète d'Osiris, Ounnefer, ap. Pierret, *Inscriptions Louvre*, I, p. 3 :  « qui divise le ciel avec les deux plumes ». Osiris est identifié à Râ, dont le chef couronné divise, pendant sa course, le firmament en ciel du Nord et ciel du Sud. A ce sujet, Grébaut, *Hymne à Amon Râ*, p. 189 et *R T*, I, p. 74. La couronne, reçue par Osiris de son père Geb, est dénommée *wrr·t* dans *B M* 580 et 1367; d'où le suffixe *s* après *dm-n*.

(49) Formule analogue sur le pyramidion d'Amenemhet III à Dahshour (*Annales*, III, p. 206; *A Z*, XLI, p. 84).

(*Isis règne avec Osiris.*)

(13)  14. 



(13) Sa sœur divine a fait sa défense (50), elle qui éloigne les ennemis (crieurs), **14.** repousse les actes des perturbateurs (51) par les charmes (que profère) sa bouche; elle, dont la langue est subtile (52), la parole sans défaillance, parfaite dans le commandement.

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(50) Courte allusion au rôle qu'a joué Isis, sœur et femme d'Osiris, et sa collaboratrice, au cours de son règne terrestre. Les détails explicites sont donnés par Diodore, I, 17 et Plutarque, *De Iside*, 13 : Osiris charge Isis d'administrer ses États, avec l'aide de Thot, tandis qu'il conquiert l'univers; Isis s'acquitte de cette tâche avec autant d'habileté que de bonheur.

(51) Litt. : ceux qui incantent des cris *shed kherou* (cf. *shed siakhou*, incanter des rites de spiritualisation, *shed heb* faire les rites des offices).

(52) Isis magicienne, créatrice d'incantations, de charmes subtils, est l'héroïne de récits tels que celui de la *Destruction des hommes* par Râ, où la déesse réussit à duper et maîtriser Râ lui-même (Lefébure, dans *A Z*, XXI, p. 27 et seq.). On dit d'elle : « c'était une femme savante en sa malice plus que des millions d'hommes, habile entre des millions de dieux, égale à des millions d'esprits, et qui n'ignorait rien au ciel et sur la terre, non plus que Râ » (G. Maspero, *Histoire*, I, p. 162; cf. Roeder, *Urkunden zur Religion*, p. 138). Les charmes magiques d'Isis alimentent une grande partie des incantations égyptiennes : cf. la *Stèle de Metternich*.

(*Lacune rituelle.*)

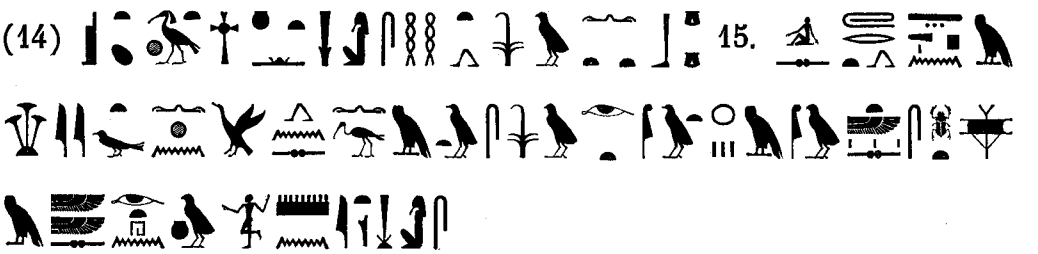
La Mort et la Passion d'Osiris devraient être décrites à cette place du récit; mais l'une et l'autre sont passées sous silence, avec ce respect scrupuleux dont Hérodote (II, 61, 171) se pique aussi (cf. Diodore, I, 21). Un récit continu de ce qu'Hérodote (II, 171) appelle « les représentations des souffrances de Lui » τὰ δείκηλα τῶν παθέων αὐτοῦ n'a été retrouvé, jusqu'ici, que dans Diodore, I, 21 et seq. et Plutarque, *De Iside*, 13 et seq. Toutefois, les textes des Pyramides font de claires allusions aux intrigues de Seth contre Osiris (§ 1477), à la lutte fratricide (§ 955 et seq.), à l'assassinat d'Osiris, soit sur la rive de Nedjt (§ 819, 1008, 1256), soit au pays de Gehst (§ 972). L'épisode du corps d'Osiris poussé par la mer jusqu'à Byblos, encastré dans un arbre, lequel est incendié (cf. *Pyr.*, § 1485 et seq.), retrouvé par Isis, ramené en Égypte, se laisse deviner dans plusieurs formules des Pyramides, mises en valeur par K. Sethe, *Byblos und der Osiris Mythus*, dans *A Z*, XLV, p. 12, et *Osiris und die Zeder von Byblos*, dans *A Z*, XLVII, p. 71; il inspire aussi tel passage du *Conte des Deux Frères*, comme le meurtre de Bataou dans le Val du Sapin (cf. Montet, dans *Syria*, 1923, p. 181). — Enfin, Osiris ramené par Isis en Égypte, mis au cercueil, mais dépisté par Seth, démembré et jeté au Nil, est reconnaissable dans de brèves allusions au dieu « mis en morceaux »

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et au « noyé de la première fois », éparses soit aux *Pyr.*, § 587, 1684, soit au *texte de Shabacon* du British Museum (l. 19 et 62), soit dans la *Stèle de Metternich*, l. 38, soit dans un papyrus magique du Louvre (*R T*, XIV, p. 14).

C'est à ce moment que notre texte reprend son récit, en continuant d'énumérer les services pieux rendus à Osiris par sa femme Isis, *après l'assassinat du dieu.*

(*Isis cherche et retrouve Osiris mort. Invention des rites funéraires.*)

(14)  15.

(14) Isis l'*inspirée* (53), celle qui *protège* (54) son frère, qui le *cherche* (55), sans se lasser, **15.** qui parcourt ce pays dans (son) *deuil* (56); elle ne s'est pas arrêtée avant qu'elle ne l'ait *trouvé* (57). (C'est elle) qui fait (pour Osiris) de l'ombre avec ses plumes (58), qui crée de l'air avec ses ailes (59), qui fait (des rites) de *jubilation* (60) et fait *aborder* (61) (ensevelir) son frère.

(53) Les mots transcrits en italique se retrouvent, avec la valeur de termes techniques, dans les divers rituels des cultes funéraire et divin. Ils désignent divers actes accomplis par Isis « lors de la première fois », c'est-à-dire pour ranimer Osiris défunt; mais, par la suite, ces actes furent répétés scrupuleusement dans le culte de tout dieu et de tout homme mort, parce que le culte funéraire d'Osiris servit de prototype à celui de tout dieu et de tout homme assimilé à Osiris (A. Moret, *Rituel du culte divin*, p. 219). On sait, en effet, qu'après avoir inventé pour son frère Osiris ce que Diodore (I, 25) appelle « le remède qui donne l'immortalité », Isis, dans sa bonté souveraine, voulut que la passion d'Osiris et les rites salvateurs pussent « servir de leçon de piété et de consolation aux hommes et aux femmes qui passeraient par les mêmes épreuves » (*De Iside*, 27). Par suite, la résurrection d'Osiris par Isis devint, pour les dieux et les hommes, une *révélation* que la mort pouvait être vaincue, à condition de créer un culte divin et funéraire qui répétât, au bénéfice des dieux et des hommes morts, les rites inventés par Isis pour Osiris (cf. *Rois et Dieux d'Égypte*, p. 86 et seq.; *Le Nil*, p. 445 et seq., 455-470).

D'où il suit qu'à partir de la ligne 14, notre texte devient réellement un *hymne à Isis*,

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

vénérée comme celle qui a ressuscité Osiris, qui lui a créé un vengeur et un successeur, en la personne d'Horus, et, bien plus, qui a rendu à l'humanité entière la Justice et l'Espérance par delà la mort.

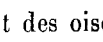
akh·t, litt. «Esprit», épithète de la déesse dès les textes des Sarcophages du Moyen Empire (Lacau, *Textes religieux*, dans *R T*, XIX, p. 39) et surtout dans les textes magiques, tels que la *Stèle de Metternich*, l. 59.

(54) *neḏ·t* : au sens premier de *neḏ* : «défendre, protéger» (*Pyr.*, § 1656), puis «venger», comme Horus qui venge son père (§ 1637). Ces deux sens se retrouvent aussi dans la stèle d'Ichernefert (Schäfer, *Die Mysterien des Osiris*, p. 21 et 30).

(55) *ḥeḥ·t*, de *ḥeḥ* «chercher», qui désigne la *quête* d'Isis à la recherche du cadavre d'Osiris : *Pyr.*, § 972, 1242; A. Moret, *Rituel du culte divin*, p. 34, 83; *Mystères égyptiens*, p. 24-25. Dans les fêtes isiaques : *Osiris quaesitus* (Ovide, *Métam.*, IX, 692).

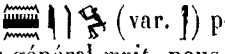
(56) *ḥajt* : le deuil d'Isis s'exprime avec tout son développement dans des compositions spéciales, telles que les *Lamentations d'Isis et Nephthys* (éd. J. de Horrak) et les Veillées d'Osiris des temples ptolémaïques (éd. H. Junker). Cf. *Mystères égyptiens*, p. 20-29. Isis et Nephthys sont les deux pleureuses (*ḥajti* ou *zerti*) d'Osiris : *Pyr.*, § 1255; *Livre des Morts*, chap. 1, l. 5.

(57) *Gem·t*, de *gem* «trouver», appliqué à la découverte du corps d'Osiris : *Pyr.*, § 1008, 1255, 1799 (*Mystères égyptiens*, p. 24). Dans les rites isiaques de basse époque, on mentionne : *Osiris inventus* (Lafaye, *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie*, p. 127, n. 8).

(58) Isis et Nephthys sont des oiselles  ou  (*Pyr.*, § 1255, 1280) qui protègent de leurs ailes étendues les pieds (Isis) et la tête (Nephthys) d'Osiris et qui pleurent leur frère assassiné. Au sujet de l'ombre, faite par l'écran des ailes, rappelons que le défunt souhaite la fraîcheur de l'ombre du tombeau (*Urkunden*, IV, p. 1193).

(59) L'air, pour les narines d'Osiris et de tout défunt, est un des souhaits essentiels exprimés par les formules funéraires (*Urkunden*, IV, p. 113, 114 et 1032); la respiration, le souffle émis, est l'indice probant de la vie ou de la résurrection. D'où les *Livres des respirations* composés «par Isis pour son frère Osiris» et dont on a de nombreux exemplaires à la basse époque.

(60) *ḥnw*, terme déjà commenté, note 7.

(61) *mnjt*, litt. : «amarrage, abordage à l'autre rive»; transport en barque du cadavre momifié à la rive d'Occident, qui résume l'idée de funérailles. D'où la locution «le jour d'aborder»  (var. ) pour «mourir» (*Sinuhe*, B l. 310; *Orbiney*, pl. XIX, 7). Sous ce terme très général *mnjt*, nous devons comprendre les rites de la momification, de l'ouverture de la bouche, de la spiritualisation, de la sépulture, de l'alimentation et du culte au tombeau — toutes inventions d'Isis et de ses «alliés», Anubis, Thot, Horus, etc. — On trouve l'énumération de ces rites dans certaines stèles, telles que celle de Ḏehout (XVIII[e] dynastie) : cf. Gardiner, *Tomb of Amenemhet*, p. 56; *Le Nil*, p. 197-199. Certaines formules (*Pyr.*, § 1972-86) décrivent leur application première à Osiris. On notera qu'il

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

n'est pas question ici des sépultures multiples consacrées aux quatorze lambeaux d'Osiris démembré par Seth, bien que la tradition en soit ancienne et répandue (cf. *Rois et Dieux d'Égypte*, p. 84 et seq.); elle explique le rite des Jardins d'Osiris (V. Loret, *Les fêtes d'Osiris au mois de Choïak*, dans *R T*, III-V; cf. Diodore, I, 21; *De Iside*, 18-21).

(*Isis procrée Horus.*)

16. 

16. (C'est elle) qui relève ce qui est affaissé dans le dieu au cœur défaillant (62); qui extrait sa semence, procrée un héritier (63), allaite l'enfant dans la solitude (64), sans que nul ait connu où il (était).

(62) Cette épithète dans *Pyr.*, § 2118.

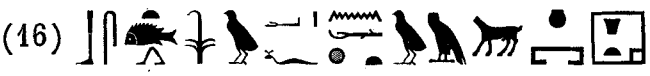
(63) Épisode fameux dans l'iconographie et les récits mythologiques de toute époque. La meilleure illustration est un bas-relief du temple de Séti Ier à Abydos, où Isis, sous forme d'oiselle, est fécondée par le phallus relevé d'Osiris, bien qu'il soit momifié et couché sur son lit funéraire (*Rois et Dieux d'Égypte*, pl. X). — Pour les textes, cf. *Pyr.*, § 632 : « Ta sœur Isis est venue vers toi, exaltée d'amour pour toi; elle se pose sur toi, sur ton phallus; ta semence monte en elle... Horus sortira de toi... il te vengera (*ned*), en son nom d'Horus, le fils vengeur de son père... » (cf. § 1635, 1787). — Sarcophages du Moyen Empire, voir note suivante. — A la basse époque, le papyrus n° 3079 du Louvre (Pierret, *Études égyptologiques*, I, p. 22), qui est un *Livre de spiritualiser Osiris*, met cette description dans la bouche d'Isis : « Je suis ta sœur, Isis; il n'y a pas de dieu, ni de déesse, qui ait fait ce que j'ai fait : j'ai fait le mâle, quoique étant femme, afin de faire revivre ton nom sur terre. Ta semence divine étant dans mon sein, je l'ai fait venir au monde. Il vengera tes vertus... » Cf. *De Iside*, 19 : « Isis, qui avait eu commerce avec Osiris après sa mort, mit au monde, avant terme, et faible de ses membres inférieurs, un enfant qui fut nommé Harpocrate (= Horus l'enfant) ».

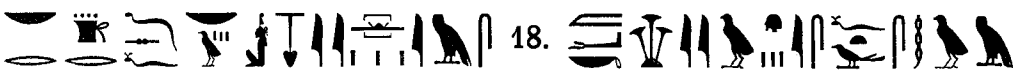
(64) L'enfance d'Horus « dans la solitude » se situe aux marais de Chemmis (Bouto), mentionnés aux Pyramides, § 1213, 2190; cf. *Urkunden*, IV, p. 157; allusions, p. 237, l. 10; 239, l. 10. Aux Sarcophages du Moyen Empire (Lacau, *Textes rel.*, dans *R T*, XVII, p. 39) on fait parler la déesse : « Je suis Isis, la sœur d'Osiris... sa semence est dans mon sein; je dispose la forme du dieu dans l'œuf comme celle de mon fils; il gouvernera cette terre en héritier de son père Geb; il parlera pour son père Osiris; il égorgera Seth, l'adversaire de son père Osiris. Venez, dieux! protégez-le dans le sein de sa mère... » Les

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

épisodes de l'enfance, et des dangers courus par Horus, sont décrits dans la *Stèle de Metternich* (ap. A. Moret, *Horus Sauveur,* dans *Revue de l'histoire des religions,* t. LXXII, 1915, p. 232 et seq. et Ét. Drioton, *Revue de l'Égypte ancienne,* II, 1930, p. 174 et seq.). — Cf. Hérodote, II, 156 et *De Iside,* 38. Le tableau d'Isis allaitant Horus dans les roseaux de Bouto est fréquent dans les *Mamisi* des temples gréco-romains : G. Maspero, *Histoire,* I, p. 155. L'expression « dans la solitude » désigne aussi, par extension, une salle du palais royal où vit le Pharaon, nouvel Horus, ou les sanctuaires des temples (*Urkunden,* IV, p. 410, 546).

(*Isis fait reconnaître la légitimité d'Horus.*)

(16)  17. 

 18.



(16) (C'est elle) qui fit monter (Horus) (65), lorsque son bras devint vigoureux, dans la grande salle **17.** de Geb. L'Ennéade divine (s'en) réjouit : « Viens, viens, (toi), d'Osiris le fils, Horus, ferme de cœur (66), justifié, fils d'Isis, héritier d'Osiris (67)! ». Le tribunal de la Justice se réunit pour lui, et l'Ennéade divine, et le Maître-Universel lui-même, et les Seigneurs de la Justice, unis avec celle-ci, **18.** qui tournent la tête à l'injustice. On siège dans la grande salle de Geb, pour donner la fonction (royale) à son Maître, la royauté à celui à qui elle doit être transmise (68). On trouve qu'Horus et sa voix sont véridiques (69).

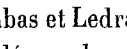
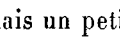
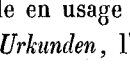
(65) La légitimité d'Horus était contestée par Seth et ses partisans, sans doute parce qu'Horus était fils *posthume* d'Osiris. *De Iside,* 19 : Typhon (Seth) intenta procès à Horus, prétendant que c'était un bâtard.

(66) Épithète qui s'oppose à celle d'Osiris « au cœur défaillant », l. 16, et note 62.

(67) Épithète fréquente aux *Pyr.* La jubilation des dieux de l'Ennéade est décrite *Pyr.,* § 1696, après la reprise de possession de l'héritage de Geb par Osiris et Horus. Comparer aussi § 1492.

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(68) L'épisode du jugement contre Seth par-devant Geb est plus amplement traité aux Pyramides, mais il est mis au compte d'Osiris. Le jeune Horus, devenu adolescent, quitte Chemmis pour « voir son père Osiris et le venger » (§ 1213 et 2190); aidé par Thot, il a su faire prendre parti aux dieux contre Seth; il a frappé Seth et vengé son père (§ 575 et seq.); dès lors Geb a promulgué sa sentence (§ 955-961) : Seth est coupable, Osiris est justifié (*maâou*, § 1556); aussi Osiris reprend-il possession du royaume d'Égypte (§ 961). — A ce sujet, *Le Nil*, p. 108. Par contre, un texte rédigé sous Shabacon, mais de tradition fort ancienne, décrit comment Geb a départagé Horus (l'Ancien) et Seth, une première fois en divisant l'Égypte entre eux, une deuxième fois en rendant à Horus (le Jeune) tout l'héritage d'Osiris (*Le Nil*, p. 81-82, et p. 109). D'après le *De Iside*, 19, c'est avec l'aide d'Hermès (Thot) qu'Horus fut reconnu légitime par les dieux, et Seth-Typhon battu par les armes.

Fin l. 16 *m ḫnw* : la lecture de Chabas et Ledrain  est à remplacer par ; le vase ● est visible, quoique dégradé, au-dessus de ⊏; *ḫnw.t* serait d'ailleurs incorrect; sous le quadrupède, pas de signe, mais un petit creux rond, accidentel. La graphie sans 〰 :  est un archaïsme; seule en usage sous l'A. E., on l'utilise encore, au N. E., dans des textes de caractère rituel (*Urkunden*, IV, p. 18, 255, et *Livre des Morts*); mais pratiquement, depuis le M. E., elle est remplacée par  que notre lapicide emploiera, *infra*, l. 24, dans la même expression.

(69) Horus est ici qualifié *maâou* « justifié (de voix) », de même qu'Osiris l'est aux *Pyr.*, § 1556.

(*Horus roi de l'Univers.*)



(18) La fonction de son père lui est donnée (70); il sortit couronné **19.** par ordre de Geb et prit le gouvernement des deux rives, la couronne bien

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

établie en sa tête. On lui compte la terre pour sa propriété; ciel et terre sont sous son autorité. On lui transmet les hommes (d'Égypte) : Rekht, Pât, Hemmt (71); l'Égypte, les peuples du Nord, ce qu'entoure **20.** Aton est sous ses lois, le vent du nord, le fleuve, la crue, l'arbre de vie (72), toute plante. Le dieu-grain Nepri (73), il donne toute sa végétation, la nourriture (venue) du sol; il fait monter le rassasiement et le donne à tous les pays.

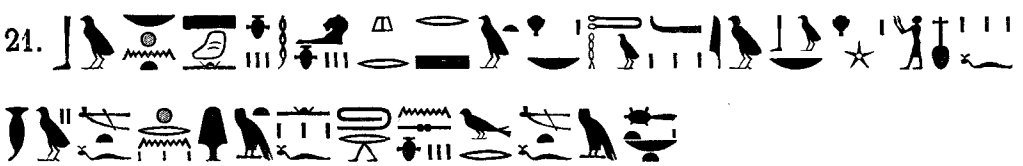
(70) Le texte délaisse Osiris et Isis et devient un panégyrique d'Horus, considéré, il est vrai, comme un *Osiris redivivus*. L'équipement royal d'Osiris, couronne *wrrt* , croc , sceptre , fouet , est décrit *B M* 1367.

(71) Les trois catégories des « hommes d'Égypte » (cf. note 12) sont nommées séparément aux Pyramides et aux textes du M. E.; depuis la XVIII^e^ dynastie, on les groupe dans un ordre variable : *Urkunden*, IV, p. 20, 133, 233.

(72) Le passage fait allusion à la situation de l'Égypte au milieu du XV^e^ siècle, alors que ses Pharaons et ses dieux sont respectés bien au delà des frontières égyptiennes, jusqu'à l'Euphrate et à la Crète. A comparer l'énumération des *Pyr.*, § 1590, dans l'hymne à Horus-Pharaon (*Des Clans aux Empires*, p. 215). L'arbre de vie est cité aux *Pyr.*, § 1216.

(73) Nepri est figuré au temple de Sahourâ comme un dieu pareil aux Nils, mais le corps semé de grains de blé.

(*Reconnaissance des hommes pour Horus.*)

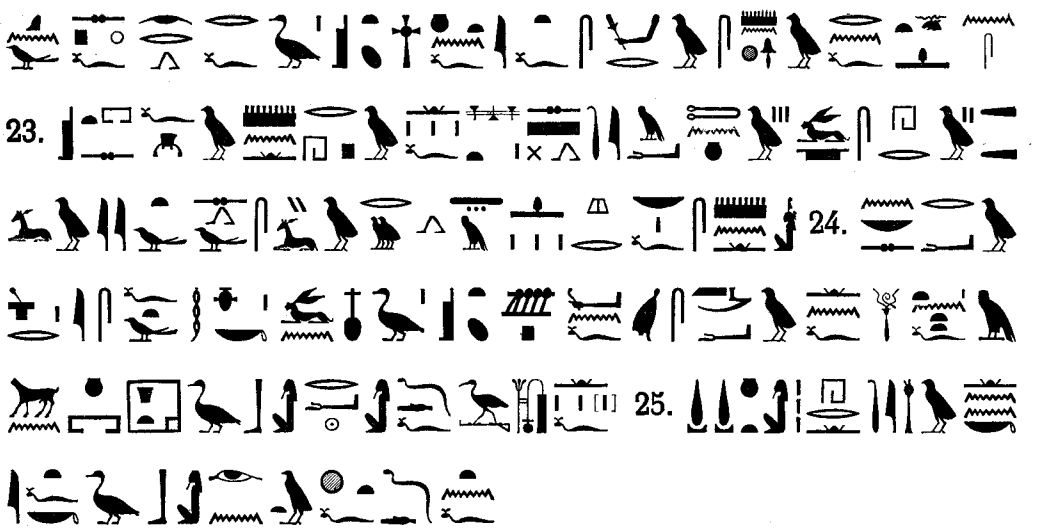
21. 

21. Tous les hommes sont heureux, leurs cœurs joyeux, leurs pensées en allégresse; chacun jubile (74), — aussi tous adorent-ils ses bontés : « combien est doux son amour en nous; ses grâces, elles entourent les cœurs; grand est son amour dans toutes les poitrines ».

(74) Comparer l'explosion de joie chez les dieux après le jugement de Geb qui restaure la royauté d'Osiris (*Pyr.*, § 1522 — *Le Nil*, p. 109).

 22. 

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



«Ils ont livré **22.** au fils d'Isis son adversaire; la violence de celui-ci est abattue; mal advient au hurleur; celui qui poussait (à) la violence, son destin (funeste) l'atteint (75). Le fils d'Isis, il a vengé son père (76), et son nom devient illustre et parfait. La Force (77), elle s'est posée **23.** à sa place; l'Abondance s'établit, grâce aux lois de celui-ci. Les voies sont libres; les chemins sont ouverts. Comme les Deux Régions sont rendues heureuses! le Mal s'enfuit; l'Accusateur (78) s'éloigne. La Terre est en paix sous son seigneur. La Justice est bien établie **24.** pour son maître; on tourne le dos à l'injustice. Que ton cœur soit heureux, Être-Bon! (79). Le fils d'Isis, il a pris la couronne; la Fonction de son père lui a été transmise dans la grande salle de Geb. Râ, il le dit; Thot (80), il l'écrit. **25.** Le tribunal des dieux acquiesce. Voilà ce qu'a ordonné pour toi ton père Geb (81). Et l'on a fait comme il l'a dit.»

(75) Le châtiment de Seth n'est pas décrit ici. Aux Pyramides, tantôt Seth, frappé, saignant, est condamné à porter Osiris qui s'implante sur son dos, en vainqueur (§ 642-51, 626, 1628); tantôt Seth est exilé au pays de Rou, pieds et poings liés (§ 1035); tantôt égorgé et mangé par les dieux, comme taureau de sacrifice (§ 543, 580, 1544); une reprise de territoires accompagne le châtiment (§ 955-961). — Le texte de Shabacon indique la dépossession territoriale de Seth, non sa mise à mort (*Le Nil*, p. 109). Diodore (I, 21) mentionne la mise à mort de Typhon; mais Plutarque (*De Iside*, 19 et 40) la dénie, car l'existence de l'Adversaire est nécessaire pour expliquer la mission bienfaisante d'Osiris,

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le Mal pouvant seul susciter le Bien. Telle conception semble d'accord avec la majorité des témoignages égyptiens : le sacrifice de Seth est plutôt représenté par celui d'animaux, substitués au dieu, que par la mise à mort du rival d'Osiris : cf. *A Z*, XLVIII, p. 72.

(76) *neḏ n itf* « vengeur de son père », épithète d'Horus l'enfant, fils d'Isis, transcrite par Ἀρενδωτῆς. Le thème de la vengeance, exposé aux *Pyr.*, § 582, 622, 898, 1685, est largement développé dans Diodore, I, 13, et surtout dans *De Iside*, 19 (cf. *Le Nil*, p. 105, 112).

(77) *sheft* : cf. *C* 30, l. 5 et 12.

(78) *sjw* : cf. *Wörtb.* de Berlin, *s. v.* L'accusateur est Seth, débouté de ses prétentions criminelles, telles qu'on les décrit aux *Pyr.*, § 958 et seq.

(79) *Ounnefer*, l'être bon, épithète officielle (souvent inscrite dans un cartouche royal) d'Osiris depuis le Moyen Empire (*B M* 580; *Stèle d'Ichernefert*, l. 21).

(80) Sur le rôle joué par Thot dans la justification d'Osiris, cf. *Pyr.*, § 955-96 (*Le Nil*, p. 108) et *B M* 1367 : « ce qu'aime Thot, c'est le voir dans son siège de justifié »



(81) Cf. *Pyr.*, § 961. Sur la formule finale, cf. § 942.

Conclusion.

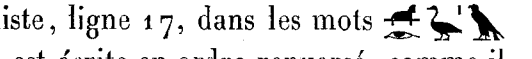
Le commentaire a fait apparaître :

1° que l'hymne comprend trois développements : sur Osiris (l. 1-14), sur Isis avant et après la mort de son époux (l. 13-18), enfin sur Horus fils d'Isis (l. 18-25), considéré comme *Osiris redivivus*. La triade osirienne est traitée en groupe homogène dans la littérature sacrée comme dans l'iconographie.

2° que les épisodes relatifs au règne terrestre d'Osiris, à sa mort (sous-entendue), à sa résurrection, à sa justification, à son règne dans l'autre monde, sont définis dans les termes qui apparaissent déjà aux Pyramides et persistent après l'époque thébaine. Il en est de même pour ce qui concerne Isis, créatrice des rites osiriens, et Horus, successeur d'Osiris comme roi sur terre. La tradition de l'Ancien Empire est transmise ici sans additions notables, et se retrouvera, parfois altérée par des développements parasites, mais gardant ses éléments fondamentaux à l'époque gréco-romaine, dans les textes hiéroglyphiques et les récits de Diodore, Plutarque et de leurs imitateurs.

3° que les développements relatifs à Osiris démiurge (l. 4-13) n'apparaissent, au contraire, que depuis le Moyen Empire. Elles attestent la fusion

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Osiris avec Râ, comme avec d'autres démiurges des diverses villes (cf. l. 1-3), depuis le temps où nous constatons la divulgation des rites osiriens dans toutes les classes de la société. Cette portion de l'hymne peut remonter au Moyen Empire; une indication concordante existe, ligne 17, dans les mots  « d'Osiris le fils, Horus », où la filiation est écrite en ordre renversé, comme il est d'usage fréquent sous la XII^e^ dynastie. Par la suite, le rôle d'Osiris démiurge ne fera que prendre de l'importance, et sera défini dans des termes semblables à ceux qu'on emploie pour qualifier l'œuvre de Râ, Amon, Phtah.

Un passage sur Osiris créateur du Nil, de la terre, de tous les êtres (l. 11) est rédigé dans le style des époques pré-atonienne et atonienne.

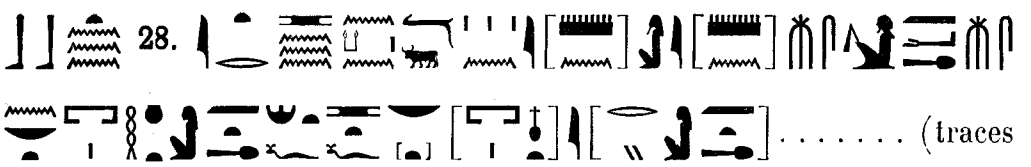
Ainsi, par ce qu'il nous a conservé du passé et ce qu'il introduit de nouveau, cet hymne thébain sert de chaînon intermédiaire entre les traditions de l'Ancien Empire et celles des époques post-thébaine et gréco-romaine, tout en portant la marque des Aménophis.

Quant à la divulgation de la « révélation osirienne » pour le plus grand bien des dieux et des hommes, elle n'est l'objet d'aucun développement explicite, pareil sujet étant réservé aux « mystères ». Toutefois la reconnaissance et l'amour des hommes et des dieux, et le fait même qu'un tel hymne soit gravé sur la stèle d'un personnage non sacerdotal, impliquent qu'Amenmes et sa famille attendaient un bénéfice personnel des vertus pratiquées et des souffrances subies par l'Être-bon. A cette époque, la passion et l'immortalité d'Osiris valent pour tous les Égyptiens.

(*Proscynème final.*)



BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



de signes jusqu'à la fin de la ligne)

(25) Offrande que donne le roi à Osiris Khentamenti, seigneur d'Abydos, — pour qu'il donne (82) : ce qui sort à la voix, pains, bières, bœufs, oies, vêtements, encens, fard, offrandes et fruits **26.** de toute espèce — de faire les transformations (83) en Nil; de sortir en âme vivante; de voir Aton au matin; d'aller et de revenir dans Rostaou, — sans que soit arrêtée l'âme dans la nécropole; — qu'il soit approvisionné parmi **27.** les favorisés par-devant Ounnefer; de prendre les pains qui sortent (84) par-devant (le dieu) sur la table d'offrandes du grand dieu; de respirer le doux vent du nord; de boire au courant **28.** du fleuve. — Pour le Ka du directeur des bœufs d'A[mon], A[men](85)mes, justifié, né de la maîtresse de maison Hent, justifiée — et (pour le Ka) de sa femme chérie (86), maîtresse de [maison, Nefert]a[ri, justifiée].....

(82) La formule funéraire qui suit emprunte ses éléments aux rédactions habituelles vers le milieu de la XVIII[e] dynastie, dont Budge a publié quelques exemples typiques dans *TSBA*, VIII, p. 306 et seq.; cf. A. Moret, *Stèles du Musée Calvet*, dans *RT*, XXXII, p. 155; toutefois les divers membres de phrases n'apparaissent pas ici dans le même ordre.

(83) Après *kheperou* on lit un ☥ inattendu; je l'attribue à une erreur du lapicide, qui aurait commencé à reproduire une formule, fréquente à cette époque, débutant par ☥; en supprimant ☥, on se trouve en présence de la formule « faire les transformations en Nil », titre d'un chapitre du *Livre des Morts*, connu dès le Moyen Empire : Lacau, *Textes religieux*, XIX.

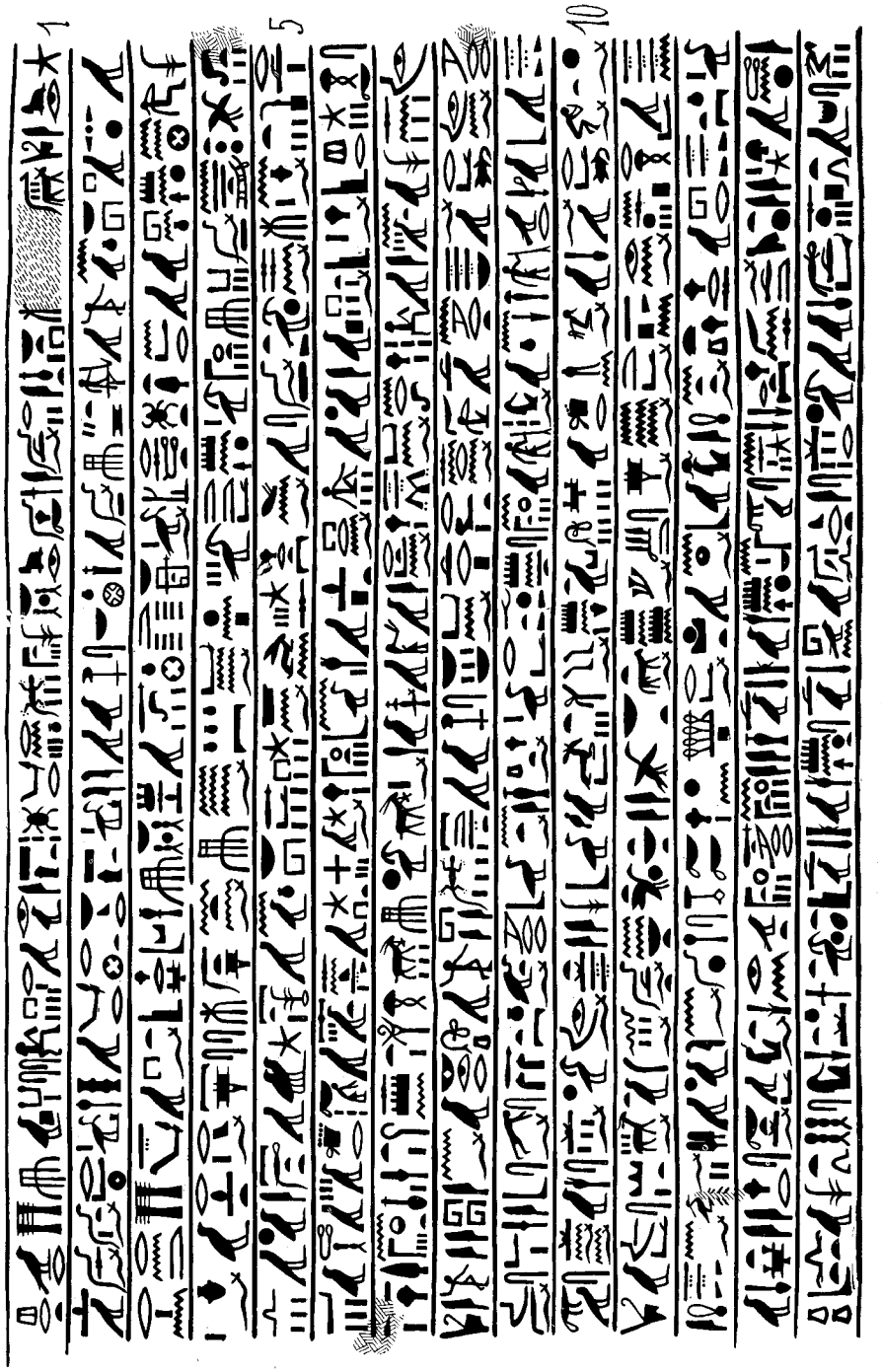
(84) Le déterminatif ▭ manque après *snw;* cf. *TSBA*, VIII, p. 315, l. 7-8; *RT*, XXXII, p. 155, l. 6.

(85) Nom d'Amon martelé.

(86) Mon estampage (qui est ancien) a gardé une partie des signes aujourd'hui dégradés.

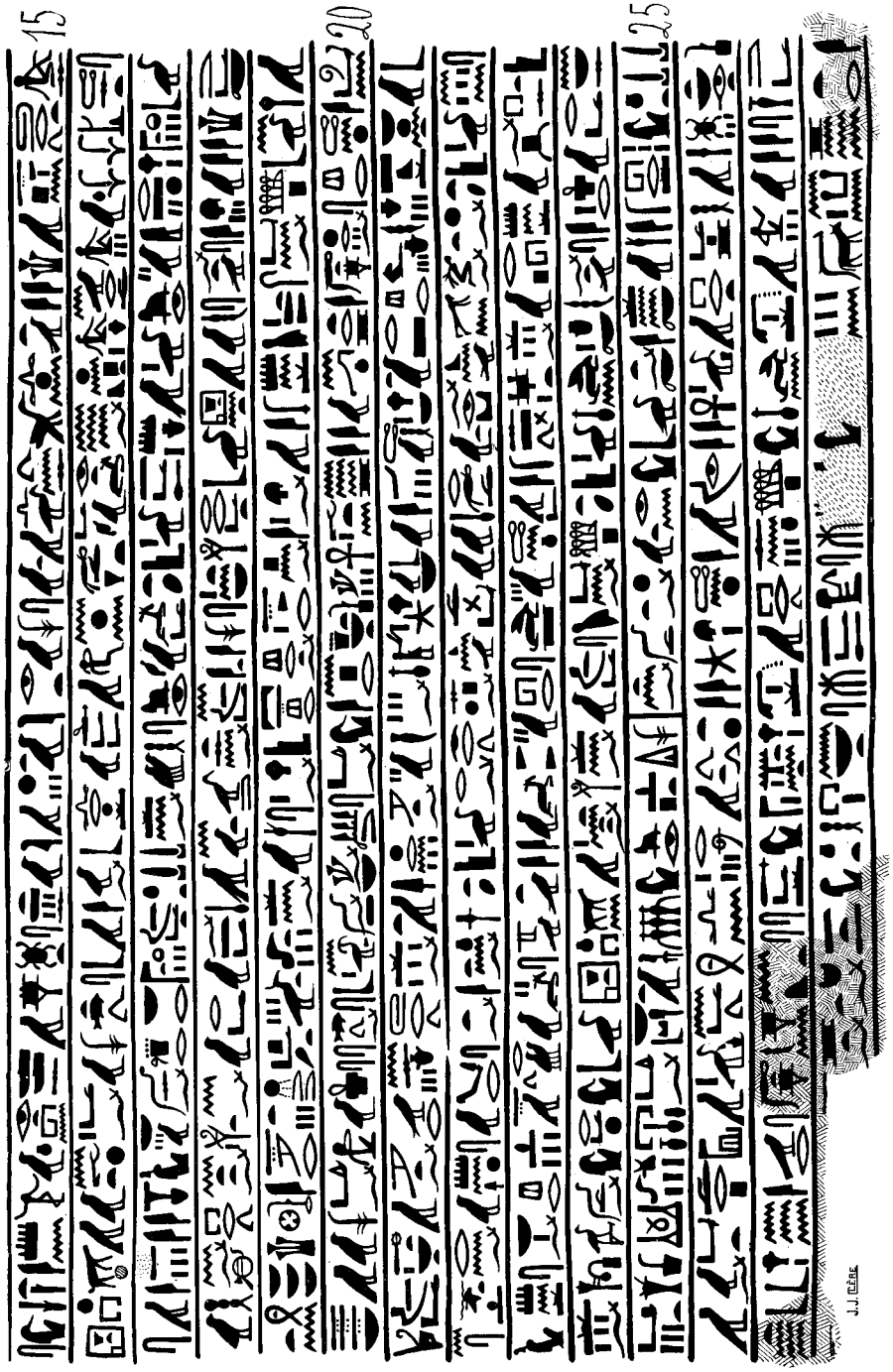
A. Moret.

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



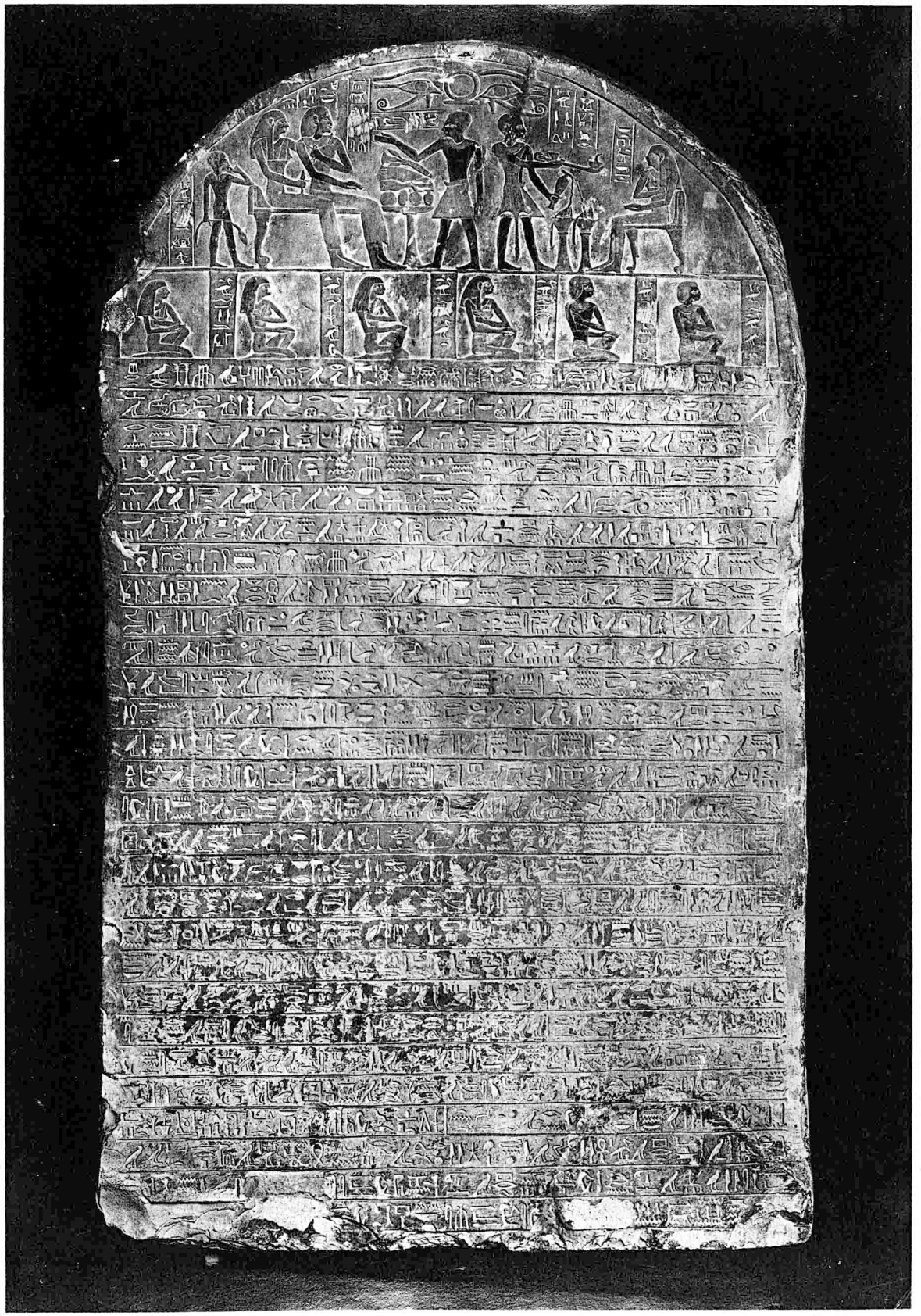
Stèle d'Amenmes, l. 1-14.

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Stèle d'Amenmes, l. 15-28.

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Hymne à Osiris du Louvre (C 286)

BIFAO 30 (1931), p. 725-750 Alexandre Moret
La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

MP CATALA FRÈRES, PARIS